L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 r... . e Chartres.

...

MARDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

"Si le paysan m'a dit vrai— comme je le crois—si les Allemands ne sont là-dedans que vingt ou vingt-cinq, nous aurons pour nous la triple supériorité du nombre, de l'élan et enfin de la surprise....

"Dans ce cas, le succès me paraît assuré.....

"Si au contraire le paysan m'a trompé ou s'est trompé lui-même, si les Prussiens ont reçu des renforts que nous ne soupçonnons pas, nous périrons, c'est clair, comme nos régiments ont péri à Wœrth, écrasés par les masses !...— Il n'y a pas de honte à cela !....

"Mon avis est d'attaquer tout de suite. "Est-ce maintenant le vôtre, monsieur le comte ?...."

—Vous m'avez convaincu,—répliqua M. de Nathon.—En conséquence, pour mes hommes et pour moi, je réponds :—Oui !..

Armand salua le comte et reprit :

—Je propose donc de nous avancer sans bruit jusqu'à l'ouverture de l'enclos dont la porte est brisée depuis quelques jours, m'a dit le paysan, et remplacée par un amoncellement de fagots d'épines......

Si nous pouvons surprendre la sentinelle et la tuer d'un coup de baïonnette, tout ira bien !......—Si elle donne l'alarme, nous nous élancerons dans l'enclos en escaladant le mur d'enceinte aussitôt après le premier coup de feu....—Nous bondirons jusqu'à la ferme, et chacun fera son devoir......—Que pensez-vous de ce plan, monsieur le comte ?

—Je l'accepte !—répliqua Henry de Nathon,—je demande seulement à passer le premier.....

—Pourquoi vous exposer plus que nous ?

—Pour le bien général....—Je parle l'allemand comme un berlinois......—En admettant que la sentinelle nous évente, peut-être aurais-je la chance de l'occuper assez longtemps pour vous donner le temps d'arriver avant qu'elle pousse un cri d'appel.

—Soit !—répondit Armand—que votre volonté soit faite......

Le comte se mit en marche suivi à courte distance par la petite troupe.

Il allait à pas lents, évitant avec soin de faire craquer la neige sous les lourdes semelles de ses souliers ferrés.

Vingt mètres à peine le séparaient de la muraille de clôture.

Un de ses francs-tireurs glissa tout à coup, tomba, et le canon de sa carabine résonna en touchant le sol durci.

Aussitôt une voix tudesque s'éleva dans le silence, et l'on entendit retentir le *qui va là ?* allemand :

—*Werda* !

—*Offizier*,—répondit le comte.

XXXVI

Retournons de vingt-quatre heures en arrière et prions nos lecteurs de nous accompagner au château du Cussance.

Mme de Nathon, Hermine et la baronne de Vergy, nous le savons, l'habitaient depuis le commencement de la guerre avec un très petit nombre de domestiques.

Les trois femmes vivaient dans une atmosphère d'inquiétude et d'épouvante qui grandissait chaque jour.

Le bruit de nos défaites successives arrivait jusqu'à elles, mais sans détails précis, et cette incertitude rendait leurs angoisses intolérables.

Berthe n'avait ni revu son fils, ni reçu directement de ses nouvelles.

Elle savait d'une façon vague que les mobiles du Doubs s'étaient ralliés à l'armée de Bourbaki,—voilà tout.

Armand survivait-il au désastre de cette armée ?—Était-il tombé mort sur quelque champ de bataille inconnu ?—Était-il prisonnier ?

Les plus sombres pressentiments assiégeaient la malheureuse mère, et Mme de Vergy s'efforçait de les combattre, mais vainement et sans conviction, car elle les partageait.

La comtesse ignorait,—nous l'avons déjà dit—que M. de Nathon, rentré en France, fût à la tête d'une poignée de volontaires et se trouvât dans le pays.

Les troupes allemandes occupaient Baume-les-Dames.

Des bandes de hulans, courant le pays en éclaireurs avec leurs chevaux légendaires, maigres et infatigables, et leurs lances à flammes noires et blanches, venaient presque chaque jour attacher leurs montures aux barreaux de la grille, et, dans leur langage pareil aux croassements de corbeaux en fureur, exigeaient *Wein*, *Fleisch*, *Brod* et *Tabak*, c'est à dire vin, viande, pain et tabac.

On s'empressait de les satisfaire et ces insatiables pillards, gorgés de nourriture et de boisson, s'envolaient ensuite lourdement comme des oiseaux de proie trop repus.

Il était dix heures du soir.

Mme de Vergy, très souffrante, avait regagné son appartement presque aussitôt après le dîner.

Berthe, agenouillée près d'Hermine dont la chambre touchait à la sienne, demandait à Dieu de veiller sur Henry, de protéger Armand et de prendre pitié de la France égorgée....

Jamais prière plus ardente ne monta vers le ciel, mais hélas! si la pauvre femme avait toujours la foi, elle n'avait presque plus l'espérance....

Soudain elle tressaillit, se leva d'un mouvement brusque et, toute pâle, prêta l'oreille......

Un bruit étrange se faisait entendre.

C'était, non le retentissant appel des clairons, mais des sons de trompe rauques, effrayants, lugubres......

Des lueurs vacillantes, semblables aux reflets d'un lointain incendie, combattaient les ténèbres profondes du dehors et se projetaient sur les vitres des deux fenêtres.

En même temps on sonnait à la grille avec une effroyable violence.

Hermine se rapprocha de Berthe.

—Mère — balbutia-t-elle — que signifie cela ?....—J'ai peur....

—Rassure-toi, chère mignonne ;—répondit la comtesse — qu'avons-nous à craindre ?—Nous sommes des femmes et notre faiblesse même nous protège.....

Elle ouvrit une fenêtre et se pencha vers le jardin.

La place de l'église,—nous l'avons dit au début de la première partie de ce récit —faisait face à l'entrée du petit parc.

Cette place était couverte de soldats portant des torches dont les flammes rouges mettaient des éclairs sur les canons des fusils Dreyse et sur les pointes des casques prussiens.

Deux ou trois officiers à cheval, enveloppés dans leurs manteaux sombres doublés d'écarlate, dominaient comme des statues équestres cette noire fourmilière.

La cloche retentissait toujours, la trompe rauque sonnait encore, et des imprécations, des cris de colère, dominaient ces vacarmes.

Il fallait avoir vu ce spectacle étrange, il faut avoir entendu ces bruits sinistres, pour se rendre compte de toute leur horreur....—Le pétillement de la mousqueterie, les clameurs d'un combat, sont moins effrayants, nous l'affirmons......

Un domestique effaré se précipita dans la chambre.

—Madame la comtesse,—dit-il—les Prussiens !—Ils sont plus de cinq cents dans le village....—Ils enfoncent les portes des maisons....—Ils veulent entrer ici.....—Que faut-il faire ?

—Leur ouvrir.....—répliqua Mme de Nathon.—Ils ont la force et briseraient les grilles du château comme les portes des chaumières......—Qu'ils entrent donc.—Sachez ce qu'ils veulent, et faites en sorte d'éviter le pillage en leur donnant ce qu'ils exigeront......

Le domestique s'éloigna rapidement.

Berthe referma la fenêtre mais demeura debout, le visage appuyé à l'une des vitres.

Hermine, se pressant contre sa mère, regardait aussi, avec des yeux agrandis par l'effroi.

Le valet, arrivé près de la grille, la fit tourner sur ses gonds.

L'un des officiers lança son cheval au galop dans le jardin, et en quelques foulées vint prendre position au milieu de la pelouse couverte de neige qui faisait face au perron du château.

Là il s'arrêta et, d'une voix à la fois stridente et gutturale, cria des ordres en allemand.

Les trois quarts des fantassins groupés sur la place de l'église se mirent aussitôt en rangs, franchirent la grille au pas de charge avec une précision mécanique et, au nombre de deux cents environ, se massèrent entre le perron et l'officier.

Ce dernier donna de nouveaux ordres et Berthe vit, non sans surprise, les soldats prussiens rompre les rangs et former l'arme au bras, un cordon autour du château.

Dix ou douze hommes secouant leurs torches de résine éclairaient cette incompréhensible manœuvre.

L'officier descendit alors de son grand cheval noir dont il jeta la bride à l'un des porteurs de torches, puis, suivi de quatre soldats, se dirigea vers le château et gravit les degrés conduisant au vestibule.

Mme de Nathon ne le voyait plus ; elle ne pouvait détourner ses regards de ces sentinelles échelonnées comme pour la garde d'une prison.

Quelques minutes s'écoulèrent et parurent à la mère et à la fille plus longues que des heures.

Le domestique reparut.

—Que se passe-t-il donc ?—lui demanda Berthe vivement.—Que veulent ces hommes ? Que cherchent-ils ?

—Madame la comtesse,—répondit le valet de chambre,—l'officier, qui parle français comme un Parisien et presque sans accent, a placé des soldats en faction au bas de l'escalier et m'a donné l'ordre de le conduire au salon......—Quelques tisons enflammés brûlaient au fond de l'âtre.....—"*Jetez des bûches là-dessus*,—m'a-t-il dit....*Beaucoup de bûches*......—*Faites un grand feu, tout de suite*......"—J'ai obéi.—Il a continué.—"*Allumez toutes les bougies de ces candélabres, tout de suite*....."—Je l'ai fait.....—Il a regardé l'heure à la pendule, puis s'est montré, et il a repris :—"*Priez* Mme la comtesse d'agréer mes excuses pour le dérangement que je lui cause, et qu'elle m'excuse aussi, tout de suite, que je sollicite l'honneur de lui présenter mes respects....—Je l'attends ici, à moins qu'il ne lui convienne mieux de recevoir ma visite dans son appartement particulier où je m'empresserais de me rendre."

—Quoi !—s'écria Mme de Nathon en frissonnant,—cet homme veut me voir !....

—Maman.... maman....—balbutia la tremblante Hermine—tu n'iras pas.....

—Hélas, chère mignonne—répliqua Berthe—comment refuser ?—Si je ne consens point à le rejoindre au salon, il viendra me chercher ici.......—Mieux vaut descendre.....

—Eh ! bien, au moins, je t'accompagnerai......

—Mais tu te soutiens à peine.....

—Qu'importe !—Pour ne pas me séparer de toi, je trouverai des forces.....

—Soit !....Viens donc, chère enfant....

Mme de Nathon et sa fille étaient vêtues de noir, comme des femmes en grand deuil....Elles portaient le deuil de la France.

Appuyées l'une sur l'autre et éclairées par le valet de chambre, elles descendirent lentement les marches.

Au bas de l'escalier les deux soldats prussiens, obéissant à une consigne donnée, leur présentèrent les armes.

Hermine et Berthe détournèrent la tête.

Le domestique ouvrit la porte du salon éclairé à giorno.

L'officier, debout et adossé à la cheminée, présentait successivement à la flamme pétillante du foyer les semelles de ses hautes bottes éperonnées.

Il avait profité des quelques instants de solitude pour se débarrasser de son manteau, jeté sur un siège, et pour remplacer ses gants épais de peau de daim par des gants paille de la plus irréprochable fraîcheur.

Il tenait son casque sous son bras gauche.

Cet officier pouvait avoir de vingt-sept ou vingt huit ans.—Il était de haute taille, très mince et d'une tournure qui malgré sa raideur ne manquait pas d'élégance. Ses cheveux, d'un blond presque blanc, bouclaient naturellement. Une barbe en éventail, touffue et d'un roux ardent, encadrait son visage rose piqueté de taches de rousseur, aux traits durs et réguliers, aux yeux d'un gris pâle.

Ses longues et minces moustaches de chat, effilées comme des aiguilles, se retroussaient jusqu'à ses oreilles.

L'ensemble, en somme, était distingué, il semblait impossible de ne point deviner à première vue qu'on se trouvait en présence d'un homme du monde.

Au moment de l'entrée de Berthe et de sa fille il s'inclina avec une parfaite aisance, avança deux fauteuils près de la cheminée et dit :

—Permettez-moi, madame la comtesse, de vous renouveler les très humbles excuses que tout à l'heure je vous ai fait présenter par un de vos gens.....—Je comprends à merveille, croyez-le bien, à quel point ma visite est importune.....—Il faut me pardonner, cependant.....—Ce n'est pas moi qui suis coupable.....c'est la guerre, et......

Mme de Nathon lui coupa la parole.

—Vous avez exigé de moi, monsieur,—dit-elle, en appuyant sur le mot souligné—une entrevue immédiate......—il fallait céder, et je suis venue.....—Que dois-je entendre de vous ?—Parlez.....—J'attends.....

L'officier salua de nouveau et sourit.

—Je viens d'avoir l'honneur—fit-il—de vous avancer des sièges.....

—Nous resterons debout, monsieur....

—Faut-il vous répéter que j'attends.....

Le Prussien salua pour la troisième fois.

(*A continuer.*)

A nos Abonnes des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City [illegible] National Bank.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE en OR [illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible] New-York.

[illegible] L. GRAND, Agent, [illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. [illegible]

Billets pour tous les points de l'Europe. [illegible]

Traites à vue de £1 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co.,

No 32 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 28 sept. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.......$[illegible]
Entrepont.......[illegible]
Billet d'excursion [illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER,

fera des excursions régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine Wm. Hanover,

[illegible]

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h [illegible]

[illegible]

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE:

[illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & Co., Agents,

No 46 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

[illegible]

G. H. PAYNE, Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

D B ROBINSON Receveur.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

D. B. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road. MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St. LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

D. B. ROBINSON, Supt.

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir de dimanche 11 juin 1876 les trains partiront et arriveront comme ci-après :

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général.

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co.

On and after Sunday June 11 1876, trains depart and arrive as follows :

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

[illegible]

E. D. FROST, General Manager.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Union Française.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible] compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible]

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Au Public.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

STATE OF LOUISIANA.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]